

Monténégro

Comité de la Croix-Rouge Monténégro à Genève.

Le Comité central de la Croix-Rouge Monténégro nous avait fait connaître, au cours de l'année 1918¹, que son siège avait été transféré de Paris à Neuilly-sur-Seine.

Un comité avait été constitué pendant la guerre à Genève. Cette institution nous informe que son activité a cessé avec la fin de l'année, le consulat de Monténégro étant chargé de la liquidation des affaires encore pendantes. Son président, M. Popovitch, saisit cette occasion pour remercier le Comité International de l'appui qu'il lui a prêté pendant la guerre.

Russie

La situation de la Croix-Rouge en Russie.

La situation de la Croix-Rouge en Russie n'a pas cessé de préoccuper vivement le Comité International, en dehors de la question même des prisonniers².

Après avoir relaté l'activité déployée au cours des deux premières années de la guerre par la Société Russe de la Croix-Rouge, — l'ancienne société officiellement reconnue et régulièrement accréditée³ —, après que le distingué collaborateur de notre *Bulletin* pour les choses de Russie, M. F. Thormeyer, eut analysé dans deux études substantielles les effets de la révolution de février 1917 sur la Croix-Rouge et le bouleversement qui en était résulté dans les institutions de celle-ci⁴, nous avons vigoureusement protesté contre la dissolution violente du Comité central⁵. Puis répondant à un appel de notre

¹ Voy. *Bulletin international*, T. XLIX, 1918, p. 441.

² Voy. ci-dessus Circulaire N° 177.

³ Voy. *Bulletin international*, T. XLVIII, 1917, p. 331.

⁴ Voy. *ibid.*, p. 458, et T. XLIX, 1918, p. 157.

⁵ Voy. *ibid.*, T. XLIX, 1918, p. 298.

Russie

membre en Russie, M. Ed. Odier, ministre de Suisse à Pétrograde, en mai 1918, nous avons conféré à M. Ed. Frick le titre de délégué du Comité International auprès des institutions de la Croix-Rouge en Russie, et confié le mandat de travailler à maintenir l'action humanitaire qu'exerçait la Société Russe de la Croix-Rouge. Enfin, par lettre du 6 mai 1918, adressée au Commissaire de la Guerre, le Comité International a renouvelé sa protestation contre la dissolution de cette société et invité le gouvernement d'alors à rapporter ce décret ¹.

Depuis, toute la situation de la Russie, y compris la Croix-Rouge, est apparue aux yeux des peuples occidentaux comme un chaos obscur, où il fallait renoncer d'emblée à voir clair, aussi bien qu'à intervenir. Le Comité International s'est borné, comme on l'a vu, à continuer son action en faveur des prisonniers et à se préoccuper pratiquement de l'appui à apporter tant aux Russes qui étaient légalement libérés dans les Empires centraux, qu'aux Allemands et Austro-Hongrois qu'il s'agissait de secourir en Sibérie d'où ils ne peuvent rentrer.

En ce qui concerne l'Ukraine, le sénateur B. Ivanitsky, qui s'intitule « délégué en chef de la Croix-Rouge Russe du front Sud-Ouest », nous a envoyé de Kiev, en date du 20 août 1918, un rapport circonstancié, où il expose les relations que leur Comité a eues avec les organes révolutionnaires qui avaient pris la direction des affaires de la Croix-Rouge à Pétrograde.

Cette direction s'est d'abord appelée « Collège central » avec siège à Pétrograd, puis « Comité de réorganisation de la Croix-Rouge Russe », enfin « Organe central des affaires de la Société Russe de la Croix-Rouge », institué par le Gouvernement des Soviets, avec siège à Moscou. En vue de poursuivre autant que possible l'œuvre charitable qui est son objet, le Comité de Kiev n'a pas voulu rompre toute relation avec l'organe de Moscou, mais il a revendiqué hautement sa liberté d'action sur le front Sud-Ouest.

¹ Voy. *ibid.*, p. 446.

Russie

Il n'a pas refusé son concours à la mission de la Croix-Rouge des Soviets, envoyée en Ukraine, en faveur des prisonniers de guerre et des fugitifs, se proposant fermement de conserver à son travail la base fondamentale que lui assurent les principes de la Croix-Rouge internationale et les règles de la Convention de Genève.

Mais il est certain, ainsi que le Comité de Kiev le comprend d'ailleurs parfaitement, que, selon les normes encore immuables de l'institution internationale de la Croix-Rouge, la situation ne pourra être régularisée en Russie que lorsque l'Etat russe aura été reconstitué, lorsque le nouveau Gouvernement aura été reconnu par les autres Etats et admis comme partie à la Convention de Genève, puisqu'il aura reconnu officiellement de son côté une Société *nationale* de la Croix-Rouge. Ensuite le Comité International sera appelé à constater que cette société nouvelle satisfait bien aux conditions essentielles imposées par les décisions des Conférences internationales, et, approuvant ses statuts, il pourra la reconnaître lui aussi et l'accréditer auprès des autres Sociétés de la Croix-Rouge existantes.

En attendant, M. Ivanitsky nous informe qu'une « Direction provisoire pour les affaires de la Société Russe de la Croix-Rouge » a été constituée à Kiev, le 19 novembre 1918, « ayant pour but l'accord et la direction des administrations et des établissements de la Société jusqu'à la reconstitution de la Direction générale sur le territoire de l'ancien empire de Russie. »

Cette Direction provisoire est composée de tous les membres qui faisaient partie de la Direction générale le 14 mars 1917.

Il va sans dire qu'en communiquant ces faits par l'organe de son *Bulletin* le Comité International n'entend en aucune manière déroger à la ligne de conduite traditionnelle — rappelée ci-dessus — ni reconnaître le Comité de Kiev comme une Société nationale nouvelle, pas plus que comme l'héritier légal de l'ancienne Société Russe de la Croix-Rouge.

Russie

Un télégramme du 1^{er} février de M. A. Czamanski, le Secrétaire général du Comité central de la Société Russe de la Croix-Rouge, — et avec lequel nous correspondions avant la dissolution de ce dernier, — nous apprend qu'il est chargé, par le Gouvernement russe à Omsk, en qualité de délégué plénipotentiaire, de gérer toutes les affaires de la Croix-Rouge Russe et de diriger toutes les institutions légales de la Société à l'étranger, avec bureau à Copenhague.

L'œuvre accomplie par les institutions de la Croix-Rouge de Russie au front Sud-Ouest.

(1914-1918)

La Section de Kiev de l'ancienne Croix-Rouge Russe nous a adressé, sur son activité au front Sud-Ouest, un rapport dont nous extrayons ce qui suit ¹ :

« La Société Russe de la Croix-Rouge, au cours de la dernière guerre, est venue en aide au département militaire sanitaire suivant le plan de mobilisation élaboré préalablement en temps de paix, d'accord avec le ministère de la Guerre.

« L'expérience acquise par la Croix-Rouge durant les guerres précédentes donna la possibilité d'effectuer rapidement et régulièrement cette mobilisation, de sorte que pour le 1^{er} septembre 1914, se trouvaient déjà à la disposition du Délégué en chef de la Croix-Rouge auprès des armées du Sud-Ouest, 22 hôpitaux de 200 lits chacun, 15 lazarets d'étapes de 50 lits chacun, 16 lazarets mobiles de 50 lits chacun, 5 ambulances destinées aux premières lignes d'avant-postes et 2 détachements du zemstvo gouvernemental de Bessarabie, ces derniers ayant une mission spéciale, chirurgicale et antiépidé-

¹ Voy. l'article ci-dessus.

Russie

mique. Toutes ces institutions médicales s'agrandirent rapidement afin de pouvoir recevoir un plus grand nombre de blessés.

« Ayant eu la possibilité, encore en temps de paix, de préparer préalablement le personnel, le matériel et les unités types, la Croix-Rouge avait en vue le perfectionnement de l'assistance offerte aux blessés et aux malades. Mais dès le début de la guerre, les circonstances offrirent à la Croix-Rouge du front Sud-Ouest d'autres problèmes à résoudre, tels que : l'alimentation et le pansement des blessés sur la ligne d'évacuation ; la formation et l'aménagement des trains sanitaires ; l'institution de cabinets de rayons X, mobiles ou installés dans les hôpitaux ; celle des transports sanitaires et quantité d'installations sanitaires anti-épidémiques.

« Le nombre des institutions de la Croix-Rouge au front dès les premiers mois de la guerre s'augmenta petit à petit, et au 1^{er} décembre 1914, le chiffre de lits de la Croix-Rouge s'élevait à 12,000.

« Ensuite une partie des hôpitaux, des lazarets et des ambulances passa sur un autre front, d'autres institutions médicales vinrent les remplacer et de nouvelles se formèrent de types divers.

« A l'époque du développement des grandes opérations militaires au front Sud-Ouest, la Croix-Rouge disposait de plus de 400 installations médicales et sanitaires. En outre à l'arrière de ce front existaient 612 institutions médicales, avec 58,300 lits, qui travaillaient sous l'égide de la Croix-Rouge.

« Du 1^{er} août 1914 au 1^{er} janvier 1918, fonctionnaient sur le front Sud-Ouest 42 hôpitaux, 36 lazarets d'étapes, 45 lazarets mobiles, 4 hôpitaux et 6 lazarets pour maladies infectieuses, 27 détachements destinés à combattre les épidémies, 19 sections psychiatriques, 60 détachements destinés aux avant-postes et 6 détachements chirurgicaux.

« Dès le début de la guerre, jusqu'au 1^{er} janvier 1918, la Croix-Rouge du front Sud-Ouest assista et secourut le nombre suivant de soldats malades et blessés :

Russie

Hôpitaux.....	211,897	pendant	4,588,415	jours.
Lazarets d'étapes.....	169,599	»	1,377,291	»
Lazarets mobiles.....	298,131	»	1,379,428	»
Hôpitaux infectieux.....	17,632	»	271,145	»
Lazarets infectieux.....	5,151	»	75,235	»
Détachem. antiépidémiques	3,882	»	377,609	»
Sections psychiatriques....	16,891	»	215,991	»
Détachements chirurgicaux, ainsi que ceux destinés pour les premières lignes.	458,093	»	550,323	»
Total.....	1,221,276	»	9,233,175	»

« Le nombre des blessés transportés fut de 973,448.

« La Croix-Rouge réunit sous son égide les œuvres privées et publiques ayant pour but le secours des blessés, elle a créé une série de nouvelles institutions qui poursuivaient le même but ; elle a pris l'initiative de la lutte contre les maladies infectieuses dans l'armée, et fut d'un grand secours au ministère de la Guerre pour l'évacuation des malades et des blessés. »

Publications.

La situation des prisonniers de guerre russes et l'activité de la Commission de la Croix-Rouge russe en Suisse. (Signé : Le représentant du Comité de Moscou pour le secours aux prisonniers de guerre). — Bümpliz-Berne, impr. Benteli, s. d. In-16, 31 p.

La brochure publiée par « le représentant de la Croix-Rouge russe en Suisse » sur la situation des prisonniers de guerre russes comporte les paragraphes suivants : (1) La situation des prisonniers de guerre russes en Allemagne, (situation juridique des prisonniers, baraques, nourriture, argent, situation des malades et invalides). — (2) La situation des prisonniers

Russie

de guerre russes en Autriche-Hongrie. — (3) Quelques données statistiques sur la situation des prisonniers de guerre russes en Allemagne, et Autriche-Hongrie (en Allemagne 1,620,579 prisonniers ; en Autriche-Hongrie : 1,011,513). — (4) La situation des prisonniers de guerre russes internés en Suisse, (350 prisonniers) ¹. — (5) Les soldats russes en France, (15,000). — (6) Les organisations de la Croix-Rouge Russe en Suisse. — (7) La dernière partie, intitulée « Au Comité central de la Croix-Rouge internationale », expose les relations du Comité International de la Croix-Rouge et du Comité de Moscou pour le Secours aux prisonniers de guerre.

« Le Comité de Moscou, fondé tout au commencement de la
« guerre (en automne 1914) par l'administration municipale de
« la ville de Moscou, était pendant les premières années de
« la guerre la seule institution en Russie portant secours
« aux prisonniers de guerre russes... Toutes les organisations
« publiques qui furent ultérieurement fondées, soit centrales
« (les agences des Unions de Zemstvos et des Villes), soit
« locales, s'affiliaient au Comité de Moscou et réalisaient
« leur activité par l'intermédiaire des organes établis à l'étran-
« ger par le Comité de Moscou (un bureau à Copenhague et une
« agence en Hollande)... Le Comité de Moscou fut reconnu par
« tous les pays neutres, et lors de la Conférence de Stock-
« holm (en novembre 1915) entre belligérants, il fut reconnu
« comme organisation centrale pour les communications pos-
« tales entre les prisonniers de guerre et leurs parents et amis...
« Le Comité de Moscou exerça immuablement ses fonctions
« malgré les différentes révolutions politiques qui ont eu lieu,
« malgré tous les changements de gouvernements, et à présent
« il a gardé toutes ses attributions, tout son personnel actif,
« tout son appareillage technique et son autonomie intérieure,
« laquelle lui fut conservée tout entière par le Gouvernement

¹ Ces prisonniers ont été évacués pour la plupart vers la Russie le 17 janvier.

Russie

« russe actuel (décret du 2 juin 1918, rédigé avec le concours
« du représentant de la Croix-Rouge Internationale à Moscou,
« M. Frick). »

Le Comité International ne peut se départir, quant à la reconnaissance des Sociétés nationales de la Croix-Rouge, des règles traditionnelles qui résultent soit des bases fondamentales de l'institution de la Croix-Rouge, soit des résolutions des Conférences internationales. Mais sa sympathie est depuis longtemps acquise aux 2 millions et demi de prisonniers russes qui étaient répartis dans les Etats centraux, et les missions qui ont été organisées récemment par lui pour leur porter secours, les ravitailler et aider à leur rapatriement, est le meilleur témoignage de cette sollicitude.

E. C.

Suède

La Croix-Rouge Suédoise et son action depuis l'armistice.

Le Comité de Stockholm a bien voulu nous adresser un aperçu de son activité d'après-guerre, et nous en extrayons ce qui suit :

« Depuis que les transports d'invalides à travers la Suède ont pris fin en février dernier et que notre vaste œuvre de secours dans la Russie des soviets s'est également restreinte peu à peu, à la suite de la paix de Brest-Litowsk, il ne reste plus de notre importante organisation russe qu'un bureau du ravitaillement à Pétrograd et une quinzaine de délégués, avec les bureaux et institutions qui en dépendent, en Sibérie et dans la région de l'Oural, c'est-à-dire à l'Est du front tchécoslovaque.

« Afin d'accroître la sécurité de nos représentants à Pétrograde et de consolider notre œuvre en Sibérie, où environ 45,000 prisonniers de guerre allemands et 450,000 autrichiens